L'EAU A GIRMONT JUSQU'AU MILIEU DU 20e siècle

L'eau, source de vie, est présente sur de nombreux points de la commune. Tout d'abord la Moselle, elle borde le territoire de Girmont du Nord au Sud, faisant limite avec la commune de Thaon-les-Vosges. Ensuite, un de ses affluents le Saint-Adrian, que les anciens appelait « Rivolet [1]» traverse le territoire d'est en ouest, le coupant pratiquement en deux parties égales, pour aller se jeter dans la Moselle sous la « Côte rouge », presque sur le finage de Vaxoncourt. Mentionnons également le ruisseau de Saint-Oger qui, après avoir pris sa source dans la grande forêt d'Épinal et parcouru une quinzaine de kilomètres à travers les villages de Deyvillers, Jeuxey et Dogneville, vient se jeter dans la Moselle à l'extrémité sud-ouest du territoire de Girmont.

Il existe également plusieurs sources d'où jaillit en abondance une eau limpide et fraîche qui, dans les temps anciens, lors des travaux des champs, faisait le bonheur des faucheurs et des moissonneurs. Ces sources étaient connues de toute la population du village ; elles portaient des noms que beaucoup ont oubliés aujourd'hui : la source de *« Sainte-Claire »*, la source *« du Diable »*, la source du « *Godot d'ôye*[2] *»*, la *« fontaine des prés »,* la *« fontaine de Grenerez »*, etc. Hélas ! Sans aucun entretien, elles disparaissent lentement et inexorablement du paysage.

L'ORIGINE DE LA PREMIÈRE FONTAINE :

Le 21 août 1793, la commune est autorisée à faire les dépenses nécessaires :

> *« Pour faire parvenir au milieu du village les eaux nécessaires tant aux habitants qu'aux bestiaux. De faire venir sur les lieux un expert, à l'effet de reconnaître la possibilité de la construction et de la conduite des eaux de la source dont il s'agit, pour la faire couler au village de Girmont. Lequel expert, après s'être assuré de cette possibilité, dressera devis et état estimatif des ouvrages à faire pour la construction, pour ensuite être statué ce qu'il appartiendra* (A.D.88 L116) ».

Évidemment, une fontaine et une source ne suffisaient pas pour alimenter tout un village. Il a fallu capter une seconde source et construire d'autres fontaines au XIXe siècle et au début du XXe siècle. Ces deux sources permettaient cependant l'alimentation de huit fontaines et de trois lavoirs couverts.

LES HUIT FONTAINES :

Elles étaient alimentées par deux captages [3] :

Le premier de ceux-ci était situé contre le bois du Rozier, il alimentait trois fontaines :

1) la fontaine située à l'embranchement des routes de Bayecourt et de Domèvre.
2) la fontaine de la route de Pallegney (devant la maison Dubois).

3) la grosse fontaine semi-circulaire du centre du village.

Le second captage, situé sous le bois du Levral, alimentait cinq fontaines et trois lavoirs :

1) la fontaine de la route de Vaxoncourt

2) la fontaine du Bas-Bout, rue des prés

3) la fontaine de l'école des filles (en face de l'ex-boucherie Taral)

4) la fontaine du Grand-Bout (sur la petite place, à l'embranchement de la route de l'étang, devant la maison de l'Anne Dubois)

5) la fontaine à l'embranchement des routes de Thaon et de Dogneville, sur la droite en partant à Thaon-les-Vosges, en face de la maison Collinot.

LES TROIS LAVOIRS :

1) le lavoir situé entre le jardin de la cure et la maison Laurent

2) le lavoir de Bourguiville (rue de l'étang)

3) le lavoir à l'angle de la rue des lilas et de la route de Thaon

Un quatrième lavoir, un beau bâtiment construit en dur appelé « Fontaine des prés », avait sa propre source ; celle-ci s'est tarie lors de la pose des égouts du village. Le Bâtiment a été vendu à un particulier.

Ces fontaines et ces lavoirs disséminés aux quatre coins du village, fournissaient il y a encore une soixantaine d'années, une partie de l'eau dont avaient besoin les habitants et surtout les animaux du village.

Malheureusement, un maire peut-être un peu trop zélé, M. Notebaert, qui se disait « *marchand d'eau* », ne supportait pas que les animaux de retour des champs, s'arrêtent pour boire aux fontaines cette belle eau fraîche et surtout « *gratuite ».* Il a donc fait fermer et démonter la plupart de celles-ci, à l'exception de deux ou trois rescapées, qui, après quelques années sans entretien, s'arrêtèrent d'elles-mêmes de couler. Le but de l'opération étant de rentabiliser la modernisation du réseau d'eau de la commune et la construction du réservoir d'eau route de Domèvre-sur-Durbion. Hélas, il faut reconnaître que cela ne s'est pas fait dans la joie et la bonne humeur avec le monde agricole (n'oublions pas qu'une vache a besoin de 100 à 150 litres d'eau par jour).

Concernant cette histoire d'eau, une petite anecdote clochemerlesque quand même à ce sujet. La grande idée à l'époque était que le réservoir édifié route de Domèvre-sur-Durbion devait se remplir d'eau durant la nuit, pendant que la population du village dormait, afin de pouvoir la redistribuer dans les foyers le lendemain en cours de journée. Hélas, on ne sait trop par quel mystère, il est arrivé que certains matins, au lever du jour, ledit réservoir était

désespérément vide, et on s'en doute, au grand désespoir du maire et des habitants de l'époque. Mais alors, que se passait-il donc à Girmont ? Des petits malins (peut-être en désaccord avec la municipalité sur le prix de l'eau), siphonnaient allégrement le réservoir pendant la nuit ? Ou alors, était-ce une fuite « *alternative mystérieuse* ? » Mystère total ! Résultat de l'opération, certains jours le réservoir se vidait aussi vite qu'il se remplissait. Jamais les « siphonneurs nocturnes » n'ont été découverts (si siphonneurs il y avait).

Au début des années 50 (1950), il ne se passait pas une journée, en été comme en hiver, le matin et l'après-midi, avant d'entrer en classe chez monsieur Olivier, sans que nous allions boire à la grosse fontaine demi-ronde qui se trouvait à proximité de l'école (je reconnais volontiers qu'en hiver, l'eau avait une légère couleur « café au lait », ce qui nous faisait dire qu'elle était encore meilleur que celle qui coulait en été). Je ne suis pas certain qu'aujourd'hui, cela soit encore possible sans risquer de graves problèmes intestinaux.

Revenons à nos fontaines. Alors que l'eau commence à poser de sérieux problèmes et que tout est mis en œuvre pour l'économiser, il est quand même un peu dommage que cette eau, véritable don de la nature, qui n'est, il est vrai, certainement plus potable selon les normes actuelles, ne soit plus captée. Elle serait certainement la bienvenue auprès des habitants de la commune, ne serait-ce que l'été, pour l'arrosage des jardins et des fleurs, également pour rafraîchir les nombreux promeneurs, cyclistes ou marcheurs sillonnant la région.

Alain CLAUDE

---

[1] En latin « rivulus » : petit ruisseau

[2] Le verre d'eau

[3] Renseignements sur les captages fournis par M. Georges Etienne ancien Banhoua « garde champêtre » à Girmont pendant de très nombreuses années.

BIBLIOGRAPHIE :

Archives du département des Vosges